

L'origine de toutes choses : sciences naturelles et religion [Hans Küng]

Autor(en): **Ribi, Rolf**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **33 (2006)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fier de Tom Lüthi

Merci pour votre article sur Tom Lüthi. Nous le félicitons de tout cœur pour son titre de Sportif de l'année. Mon père, Armin Scheurer, a été le premier Sportif de l'année en 1950. Je n'étais pas née à l'époque mais, aujourd'hui, je suis bien sûr très fier de ses performances en athlétisme et en football. Cela fait 18 ans que nous sommes installés en Australie occidentale mais nous nous réjouissons toujours de lire la «Revue Suisse» et sommes très fiers des réalisations de «nos» Suisses.

VERENA HAENNI-SCHEURER ET
FAMILLE, GINGIN, AUSTRALIE
OCCIDENTALE

Système éducatif

Je suis ravie d'apprendre que les Suisses vont enfin harmoniser leur système éducatif. Nous avons déménagé de Lucerne à Genève en octobre 1959. Du jour au lendemain, ma fille est passée d'une école maternelle germanophone à une école primaire de langue française. À l'époque, l'année scolaire commençait en avril à Lucerne et en septembre à Genève. J'ai passé des semaines avant le déménagement à lui apprendre à lire – en français – pour qu'elle puisse s'intégrer dans une classe plus avancée à Genève. Heureusement, elle s'en est très bien tirée mais certains enfants ont beaucoup de difficultés à passer d'un enseignement en allemand à un enseignement en français. Ils sont soit six mois en avance, soit six mois en retard sur leur ancienne école. Pauvres gosses.

JANE BERNARD, BEAVERTON,
OREGON, USA

Détruits à jamais?

Un grand merci pour votre excellent magazine. L'article consacré à l'autre visage de la Suisse précise que 11 ha de terre sont bâtis chaque jour. En fait, il faudrait dire: détruits à jamais. On ne cesse de couvrir de béton de merveilleuses terres de culture et de dénaturer des paysages de toute beauté. Deux voyages en train de Zurich à Berne à quelques années d'in-

tervalle m'en ont fourni la preuve. Les responsables politiques ne semblent pas en être conscients pourtant. A leurs yeux, tout cela favorise l'économie et l'emploi. J. Gotthelf a écrit un jour que si l'on continue à construire des routes, les paysans devront bientôt cultiver les pommes de terre sur leur tête! Les générations futures maudiront leurs ancêtres d'avoir ainsi détruit leur héritage. Remplacer des fermes par de grands centres commerciaux et importer ensuite les produits, cela peut marcher pendant un certain temps mais jusqu'à quand exactement?

HANSRUEDI SCHMID, TASMANIE,
AUSTRALIE

Les piliers de la Suisse

Je me réfère à la lettre pleine d'humour d'Eric Haywood, de Dublin, et j'aimerais moi-même apporter ma pierre à cet échange d'idées sur les «piliers de la Suisse». Installée dans la région viennoise, j'ai moi aussi le mal du pays mais je pratique l'«échange culturel» de manière intensive avec la Suisse. J'ai transmis des souvenirs d'enfance à mes fils, qui vivent de nouveau à Bâle dans l'intervalle, et j'ai toujours de très longues listes de courses pour les Migros et autres Coop. Mais mes préférences sont différentes de celles d'Eric Haywood. Il me faut des bâtons au kirsch, des tonnes de chocolat, des saucisses de veau, de la viande des Grisons, de la saucisse, du mélange pour fondue, du fromage pour raclette, de l'Emmental, du Gruyère, du Tilsit et du Vacherin. Et tout cela doit être «mis en sûreté», parce que la douane se montre de plus en plus curieuse. C'est ridicule, car nous pouvons transporter ces «articles de luxe» partout en Europe. Je voudrais que mes compatriotes se montrent un peu plus tolérants. Cela m'éviterait d'avoir le cœur qui bat la chamade chaque fois que je retourne à Feldkirch avec de bonnes choses dans le coffre de la voiture. Même si cela se passe bien presque chaque fois.

SUZANNE DYSZKANT, MARIA
ENZERSDORF, AUTRICHE

L'origine de toutes choses

La surprenante nouvelle est venue de Rome, au début du mois d'octobre de l'année dernière: le pape Benoît XVI, élu quelques mois auparavant, a accordé une audience privée à Hans Küng, théologien suisse de renommée mondiale. Son prédécesseur, Jean-Paul II, n'avait jamais accepté d'entamer le dialogue avec le professeur de théologie de l'Université allemande de Tübingen, auquel il avait d'ailleurs retiré le droit d'enseigner au nom de l'Eglise catholique en 1979. Hans Küng avait en effet contesté l'autorité de dernière instance et l'infaillibilité pontificale en termes de foi et de mœurs et affiché, dans les questions fondamentales telles que l'éducation sexuelle préconisée par l'Eglise, le célibat forcé des prêtres ou l'accès des femmes à la prêtrise, un avis différent de la doctrine de Rome. Aujourd'hui toutefois, le Saint Père et le théologien se sont entretenus quatre heures durant à Castel Gandolfo – résidence d'été du pape – «sur la question de l'éthique mondiale et le dialogue de la raison et des sciences naturelles avec la raison et la foi chrétienne».

Le rapport entre les sciences naturelles et la religion ainsi que la réconciliation de la raison et de la foi chrétienne constituent le sujet principal du dernier livre de Hans Küng, «Der Anfang aller Dinge» (L'origine de toutes choses). A la lumière d'une théologie éclairée, il soulève de nombreuses questions. Dieu était-il au début? Création ou évolution? Tout est-il dû au hasard? Son ouvrage le plus suggestif s'étend du big bang, cette surprenante gigantesque explosion voilà 13,7 milliards d'années, aux recherches modernes sur le cerveau. Selon Hans Küng, les sciences naturelles présentent une légitimité qu'aucun théologien ne peut remettre en question en invoquant Dieu ou la Bible. Cela dit, elles ne répondent pas aux questions originelles de l'humanité: d'où venons-nous? Où allons-nous? Pourquoi le monde est-il ainsi? L'ultime fondement, le mystère originel de toute réalité est «Dieu». Car: «Qui croit en Dieu connaît l'origine, la raison première de la réalité.»

Alors que la vie sur notre terre a commencé il y a 3,5 milliards d'années, l'Homme n'est vieux que de 200 000 ans. Le chapitre sur la création ou l'évolution apparaît comme l'un des plus passionnants du livre. La théorie de Darwin sur l'évolution des espèces, en contradiction avec la Bible, est aujourd'hui encore rejetée par les chrétiens fondamentalistes. Hans Küng décrit une évolution scientifiquement prouvée, jusqu'aux structures des plantes et animaux évolués, sans reconnaître quelque intervention que ce soit de la part du Dieu créateur: «La naissance de la vie est un phénomène physicochimique parfaitement compréhensible, mais l'être humain est le seul produit de l'évolution capable, grâce à la conscience, la parole et la liberté, d'entretenir une relation unique avec son environnement, avec le ciel et la terre».

Science et religion ont toutes deux leur légitimité et leur autonomie, écrit Hans Küng. Mais la deuxième peut attribuer à l'ensemble de l'évolution un sens que ne peut lui donner la première. «Par la foi, nous comprenons que le monde a été créé par la parole de Dieu.» Une confiance raisonnable et intelligente en Dieu comme origine et créateur du monde et de l'Homme. Telle est la conclusion de Hans Küng.

ROLF RIBI



PIPER

Hans Küng: Der Anfang aller Dinge Naturwissenschaft und Religion (L'origine de toutes choses. Sciences naturelles et religion). Editions Piper, Munich 2005. CHF 33.40, EUR 18.90. Toute l'œuvre de Hans Küng est disponible aux éditions Piper: www.piper.de